

LE JOUR, 1950
3 MARS 1950

L'ANGLETERRE EN PROCHE-ORIENT

“Un accord tacite entre le gouvernement et l’opposition et qui pourrait durer assez longtemps”. Voilà ce qu’attend le “**Times**” de l’évolution de la politique en Angleterre. **C’est le plus probable parce que le plus raisonnable.**

Jusqu’à ce que la situation s’éclaircisse, le gouvernement britannique ne fera pas, sur le plan intérieur, une politique de combat. Autant dire que la politique extérieure, sur laquelle travaillistes et conservateurs sont à peu près d’accord, sera la partie la plus vivante de l’activité gouvernementale.

En matière de politique extérieure l’Angleterre a toujours fort à faire. On voudrait la voir réussir, pour l’avenir de l’Europe et celui du Proche-Orient qu’on ne peut honnêtement séparer.

Si M. Bevin sera désormais pour un temps, plus près de M. Eden pour la marche générale des affaires britanniques sur la planète, il faut souhaiter que, de la concordance des vues, **résulte, malgré tout, un effort pour que le Proche-Orient sorte de ses incertitudes chroniques et connaisse quelque repos.** Maintenant ce n’est pas le repos, c’est un répit qu’on a devant soi. **Mais on aimerait beaucoup voir les vues profondes de l’Angleterre par rapport aux pays de la Ligue arabe un peu clarifiées. Avec plusieurs de ces pays, l’Angleterre est liée par traité, cependant qu’à l’intérieur de la Ligue, les intérêts sont contradictoires.**

L’Angleterre est et veut être simultanément l’amie intime des Hachémites et de tous les autres. C’est un sentiment qui va loin. On est en droit de demander aux Anglais de ne pas trop compliquer l’existence des uns et des autres et de s’attacher à maintenir l’équilibre précaire où l’on est. Cet équilibre intéresse au premier chef les Syriens et nous-mêmes. **De même l’Angleterre, par la Transjordanie et par d’autres moyens, peut encore beaucoup pour et contre l’internationalisation si désirée de Jérusalem. Elle peut beaucoup également pour une solution admissible du problème angoissant des réfugiés.**

Sur tout le clavier proche-oriental, on peut espérer que travaillistes et conservateurs ne feront pas entendre de notre discordante. Si tel est le cas, l’Angleterre y trouvera son compte en même temps que les pays dont elle est (congénitalement) l’alliée.

En bref, **il est possible que de l’état d’attente où se trouve l’Angleterre sortent le bien et la concorde.** En attendant que de nouvelles élections deviennent possibles, on peut croire que pour ses amis comme pour ses dominions et pour le reste du monde l’Angleterre ne sera pas un sujet de scandale.